

La RIAP 2010 : l'osmose par la différence

Rencontre internationale d'art performance, Québec, 16 au 19 septembre et 23 au 26 septembre 2010

Richard Martel

Numéro 109, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martel, R. (2011). Compte rendu de [La RIAP 2010 : l'osmose par la différence / *Rencontre internationale d'art performance*, Québec, 16 au 19 septembre et 23 au 26 septembre 2010]. *Inter*, (109), 60–62.

La RIAP 2010 : l'osmose par la différence

PAR RICHARD MARTEL



Comme directeur artistique de la *Rencontre internationale d'art performance* (RIAP) de Québec, pour la 16^e édition en septembre 2010, j'ai opté pour une sélection à partir d'un découpage géographique entre l'Amérique latine et l'Asie. Était-ce pour consolider notre positionnement en Amérique du Nord ? Pour saisir s'il y a des critères ou conditionnements basés sur des considérations identitaires ? Pour vérifier ou non, en fait, les identités reliées à un positionnement culturel, s'il en est ?

Contrairement aux éditions précédentes de la RIAP où les artistes de diverses provenances étaient mélangés dans les soirées de performance, l'édition 2010 a voulu expressément offrir des soirées thématiques à partir d'une sélection

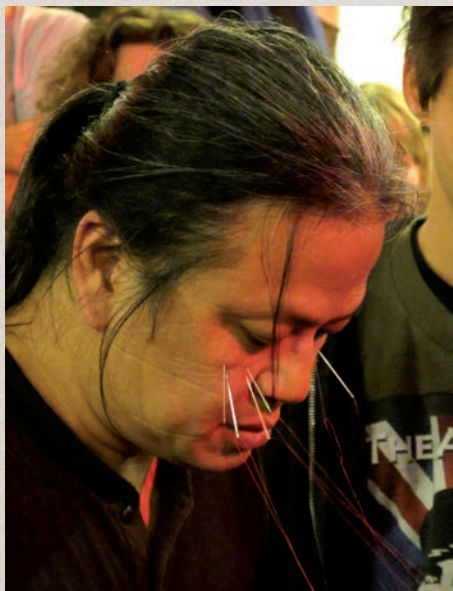
par pays. Il s'agissait aussi de faire confronter les pratiques à partir de zones qu'on pensait peut-être homogènes : y a-t-il par exemple des affinités entre les performeurs d'Asie ou d'Amérique latine ? Une tentative donc, en cette RIAP 2010, de vérification : y a-t-il des réalités culturelles et artistiques sur des territoires spécifiques, et cela a-t-il une influence sur le contenu des activités artistiques ?

Dans les précédentes RIAP, nous avons exploré plusieurs possibilités du corpus performatif : performances avec télévision interactive (1996), en compagnie du collectif Black Market International (2002), en duo (2004), utilisant la technologie ou encore présentant des artistes amérindiens (2006), axées sur le langage et la parole (*La caravane de la parole*, 2008)... Une sélection par zones géographiques semblait une manière de vérifier des critères esthétiques soumis aux conditions des pratiques culturelle et artistique : c'est ce qu'il fallait investiguer. Il convenait également de proposer un corpus novateur, dans le sens d'une participation à la RIAP, et les quinze éditions précédentes avaient impliqué un nombre considérable d'artistes, mais sans que leur appartenance à une zone culturelle spécifique entre en considération.

Pour la sélection, j'ai eu à joindre des artistes qui, je le croyais et le crois toujours, pouvaient en quelque sorte jouer les rôles de commissaires. Pour avoir présenté des activités performatives dans plusieurs pays, et ce, depuis fort longtemps, je pense que les contacts et relations avec d'autres artistes, qui sont souvent eux-mêmes des organisateurs, pouvaient légitimer la connaissance de la situation du performatif et des protagonistes qui s'y commettaient, tout en ajoutant une originalité potentielle. Cela reste à vérifier !

Étant donné une aide financière du Groupe de travail Québec-Mexico, nous avons pu présenter une sélection mexicaine avec Víctor Muñoz, performeur depuis les années soixante-dix, et Carlos Jaurena, directeur du centre Ex-Teresa, à Mexico, où se tiennent d'importants festivals de performances depuis plusieurs années. Pour le Brésil, nous avons pu compter sur la collaboration de Rogério Nagaoka et de Marcos Gallon, qui dirige le festival *Verbo* à São Paulo. Deux artistes de la Corée du Sud étaient aussi des organisateurs : Sang Jin Lee et Hong O-Bong. Pour Singapour, c'est Lee Wen qui a fait la sélection, lui aussi coordonnateur depuis plusieurs années du festival *The Future of Imagination*. Quant à la Chine, lors de mon passage au festival *Open* à Beijing, en août 2009, j'ai pu m'entretenir avec Chengyao He, qui avait participé à l'édition 2004 de la RIAP. Elle pouvait donc adapter un corpus de performances chinoises à notre événement performatif. Pour ce qui est de la sélection des participants français, c'est à partir d'une certaine connaissance de la situation, après de longues fréquentations du milieu de l'art action, que j'ai moi-même fait la sélection.

En proposant des soirées à partir de pays, j'espérais aussi pouvoir renforcer l'idée de l'identité, car le fait de savoir à l'avance qu'un artiste « représenterait son pays » pouvait entraîner un positionnement spécifique de sa part en fonction de la situation culturelle. Cela aura-t-il contribué au style performatif présenté ? Prenons par exemple la soirée brésilienne : une sorte de happening collectif – qui nous fait penser au carnaval – a-t-elle été suscitée par le « classement » du festival par zones culturelles ? De même, la présence fortement accentuée de la Coréenne Shim Young-Chul sur la tradition de son pays, avec costume à l'appui,



Sanmu. Photo : Patrick Altman.



Jia Qianlan, *She, Performance*, 2008. Photo : Datian Hu.

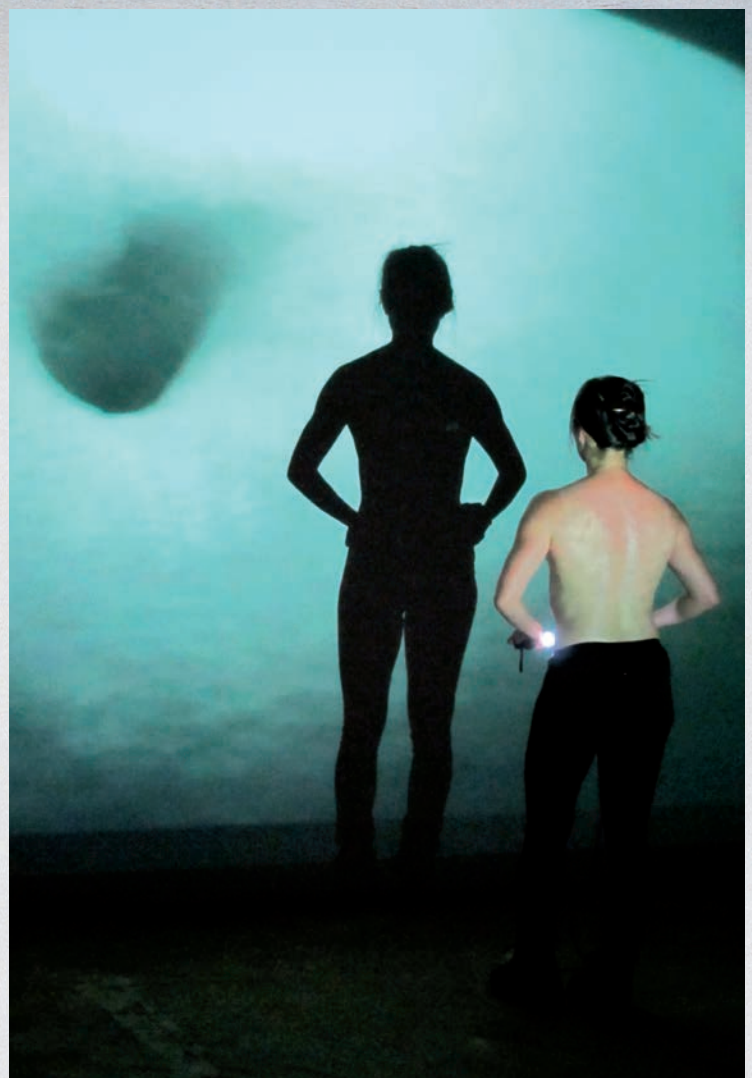
a-t-elle été le résultat de cette programmation ? Une interrogation, certes, mais aussi une tentative de démonstration du performatif. À ce titre, rappelons qu'il s'agissait de la 16^e édition de ce type de rencontre à Québec et que nous y avons tenté précédemment divers axes de direction. Cela a bien sûr suscité de nombreuses réflexions, ce qui convient parfaitement au positionnement du performatif : occasionner des interrogations, mais aussi susciter le débat.

Autre élément de vérification : un classement par zones géographiques pouvait-il amener du point de vue du public une certaine sollicitation ? « Va-t-on, ce soir, assister à une prestation chinoise ou, demain, à une coréenne ou, après-demain, à une singapourienne ? »

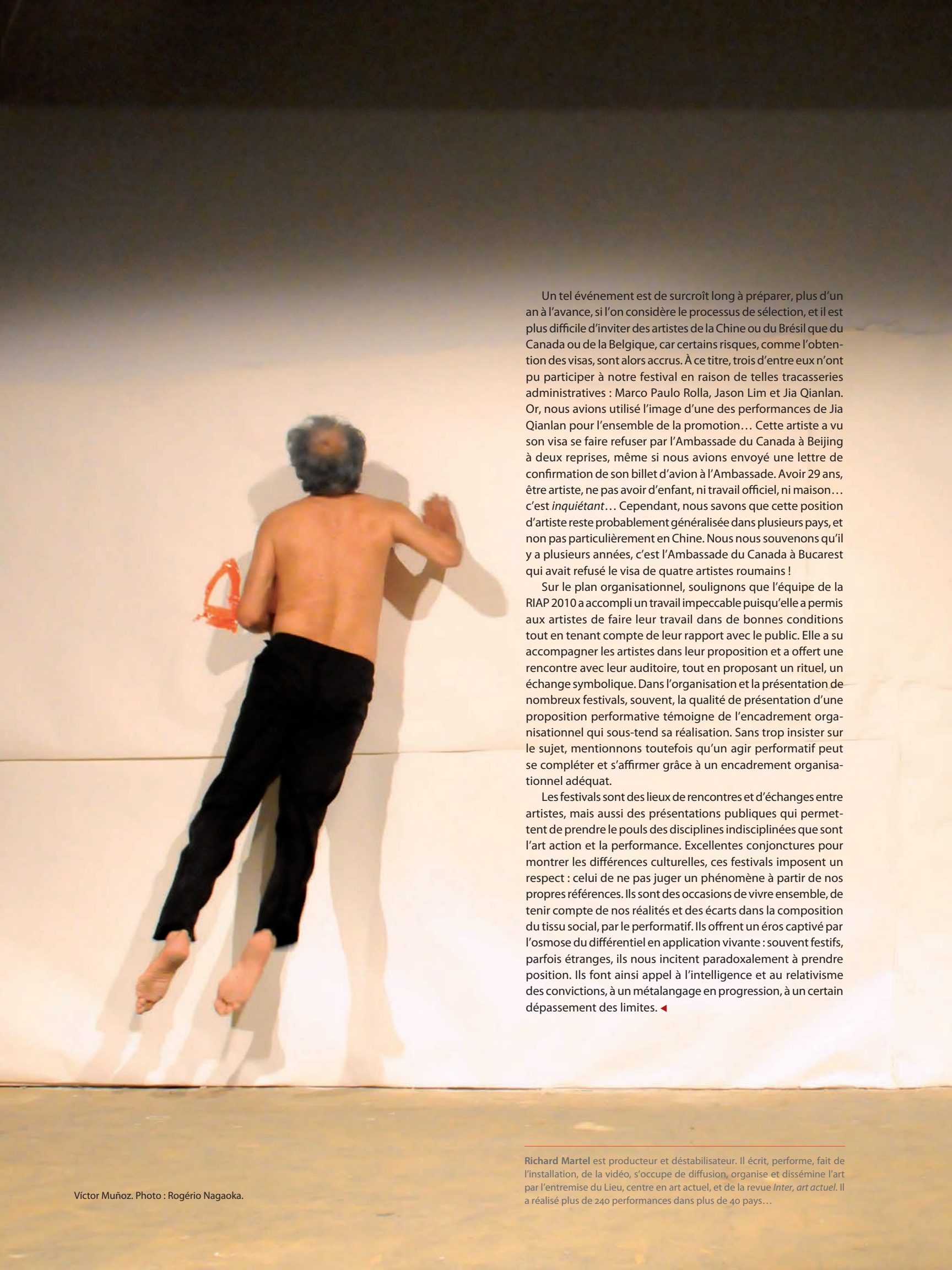
Chaque RIAP, puisque nous tentons d'offrir une certaine originalité occasionnant également des moments de réflexion, nous avons tenu, en collaboration avec le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT), deux après-midis de discussion sur la situation de l'art action dans les zones mentionnées, qui se retrouvent dans la publication bilan de la RIAP 2010. De même, sept auteurs ont été joints pour « couvrir » chacune des sept soirées de performances et alimenter le débat sur la situation du performatif. Une pierre de plus dans l'élaboration d'une construction mémorielle du travail des artistes.

En effet, nous produisons une publication et un – ou plusieurs – DVD des activités de chaque RIAP. C'est pour nous essentiel à la survie des actions tout en produisant du sens et de l'histoire. Nous avons même entendu dire qu'avec les festivals de la RIAP à Québec, c'est un peu comme la confirmation historique de l'art performance. Nos publications sont évidemment là pour y rester : un important témoignage de l'art vivant.

Travaillant en réseau, nous avons de même permis à des artistes de présenter leur travail dans d'autres centres en région. Ainsi, au festival de Rouyn-Noranda, deux sélections de trois artistes du Mexique et de la Chine ont présenté des activités. D'autres performeurs ont aussi proposé des actions à Langage Plus (Alma), au Lobe (Chicoutimi), à Caravansérail (Rimouski) et à l'Atelier Silex (Trois-Rivières). Cela renforce la discipline – dite périphérique elle-même, si on la compare aux traditionnelles disciplines académiques – et occasionne par le fait même la production de soirées d'art action avec la participation d'artistes locaux.



Liping Ting. Photo : Patrick Altman.



Un tel événement est de surcroît long à préparer, plus d'un an à l'avance, si l'on considère le processus de sélection, et il est plus difficile d'inviter des artistes de la Chine ou du Brésil que du Canada ou de la Belgique, car certains risques, comme l'obtention des visas, sont alors accrus. À ce titre, trois d'entre eux n'ont pu participer à notre festival en raison de telles tracasseries administratives : Marco Paulo Rolla, Jason Lim et Jia Qianlan. Or, nous avons utilisé l'image d'une des performances de Jia Qianlan pour l'ensemble de la promotion... Cette artiste a vu son visa se faire refuser par l'Ambassade du Canada à Beijing à deux reprises, même si nous avons envoyé une lettre de confirmation de son billet d'avion à l'Ambassade. Avoir 29 ans, être artiste, ne pas avoir d'enfant, ni travail officiel, ni maison... c'est *inquiétant*... Cependant, nous savons que cette position d'artiste reste probablement généralisée dans plusieurs pays, et non pas particulièrement en Chine. Nous nous souvenons qu'il y a plusieurs années, c'est l'Ambassade du Canada à Bucarest qui avait refusé le visa de quatre artistes roumains !

Sur le plan organisationnel, soulignons que l'équipe de la RIAP 2010 a accompli un travail impeccable puisqu'elle a permis aux artistes de faire leur travail dans de bonnes conditions tout en tenant compte de leur rapport avec le public. Elle a su accompagner les artistes dans leur proposition et a offert une rencontre avec leur auditoire, tout en proposant un rituel, un échange symbolique. Dans l'organisation et la présentation de nombreux festivals, souvent, la qualité de présentation d'une proposition performative témoigne de l'encadrement organisationnel qui sous-tend sa réalisation. Sans trop insister sur le sujet, mentionnons toutefois qu'un agir performatif peut se compléter et s'affirmer grâce à un encadrement organisationnel adéquat.

Les festivals sont des lieux de rencontres et d'échanges entre artistes, mais aussi des présentations publiques qui permettent de prendre le pouls des disciplines indisciplinées que sont l'art action et la performance. Excellentes conjonctures pour montrer les différences culturelles, ces festivals imposent un respect : celui de ne pas juger un phénomène à partir de nos propres références. Ils sont des occasions de vivre ensemble, de tenir compte de nos réalités et des écarts dans la composition du tissu social, par le performatif. Ils offrent un éros captivé par l'osmose du différentiel en application vivante : souvent festifs, parfois étranges, ils nous incitent paradoxalement à prendre position. Ils font ainsi appel à l'intelligence et au relativisme des convictions, à un métalangage en progression, à un certain dépassement des limites. ◀